

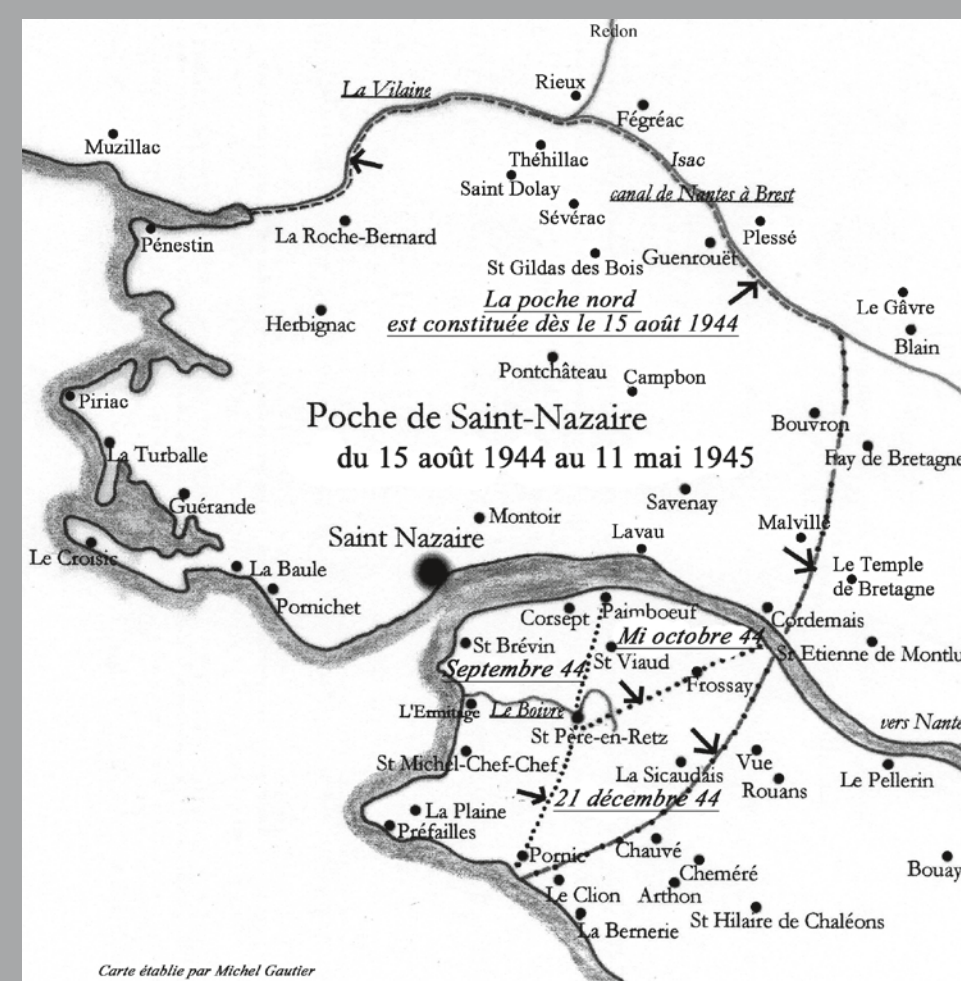
# Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

## La Poche sud de Saint-Nazaire du 15 août 1944 au 11 mai 1945

Suite au débarquement du 6 juin 1944 puis à la percée d'Avranches le 31 juillet, la Bretagne intérieure est libérée en une semaine par les blindés du général Patton. Les Allemands se retranchent alors dans trois grands ports à défendre « jusqu'au dernier homme » : Brest, Lorient et Saint-Nazaire. Le premier tombera le 18 septembre 1944, mais les alliés renoncent à conquérir les deux autres qui tomberont en mai 1945, après 9 mois de siège.

Dans la « Poche de Saint-Nazaire », près de 130 000 civils se trouvent enfermés avec 30 000 soldats allemands dans une zone quasi circulaire de 25 km de rayon et d'une surface de 1800 km<sup>2</sup>. Derrière un front continu de 100 km, 17 000 FFI répartis en 21 bataillons mènent le siège avec le soutien de quelques milliers de fantassins américains de la 94<sup>ème</sup> puis de la 66<sup>ème</sup> DIUS.

Si la « Poche nord » est constituée dès le 15 août 1944, la « Poche sud » n'atteindra ses limites que le 21 décembre 1944. Il faut souligner l'importance stratégique de cette Poche sud se constituant graduellement en bastion avancé de la zone de défense de la base sous-marine de Saint-Nazaire. Sans elle, la sécurité militaire de la forteresse de Saint-Nazaire serait vite devenue problématique, de même que le ravitaillement des soldats allemands.



En effet, le territoire couvert par les 11 communes empochées du Pays de Retz (Saint-Père-en-Retz, Pornic, Saint-Brevin-les-Pins, Sainte-Marie, La Plaine, Préfailles, Frossay, Paimbœuf, Saint-Michel-Chef-Chef, Saint-Viaud, Corsept et enfin, La Sicaudais) va devenir un garde manger d'appoint où les Allemands vont prélever blé, viande, et vin... transférés quotidiennement du sud vers le nord par Paimbœuf ou le bac de Mindin.

D'après les cartes de ravitaillement, la population empochée au sud-Loire est de 21 860 personnes qui doivent partager leurs ressources avec 9 000 soldats allemands. Outre le pillage alimentaire, il faut aussi, dans certains villages proches des no man's lands, partager sa maison, sa grange et parfois même l'étable pour les vaches et l'écurie pour les chevaux, réquisitionnés ou volés par les Allemands. Cette promiscuité entre l'occupant et les civils dans une poche en peau de léopard, expose ceux-ci à des risques mortels lors des rencontres de patrouilles des deux camps, ainsi qu'aux obus « amis » envoyés sur les villages occupés.



Des hommes de la compagnie d'accompagnement Bretteval en provenance de la Vienne devant le Grand Moulin Vilaine de la « Cote 40 » à l'hiver 44-45... Capitaine Robin, capitaine Bretteval, lieutenant Étienne, sous-lieutenant Traverse, aspirant Mesnil. Le corps franc de Maurice Pollono fut rattaché au mois de décembre 1944 à cette compagnie intégrée au 7<sup>ème</sup> bataillon du commandant Thomas appartenant au 125<sup>ème</sup> RI.



Devant, au milieu, Ernest Barreau ; derrière lui, son frère Henry, tué d'une rafale de mitraillette en mars 1945. Tous ces hommes sont aux ordres du commandant de Pringy (ancien 2<sup>ème</sup> bataillon ORA « Patriarche » en provenance de la Haute-Vienne).

Dès la fin du mois d'août 1944, quelques FFI agissant en francs tireurs, avaient commencé à harceler les Allemands ; ils seront bientôt rejoints par le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Besnier s'installant à Arthon le 7 septembre 1944 ; eux-mêmes renforcés à la mi-septembre par les 2 400 hommes du 1<sup>er</sup> Groupement mobile FFI composé des bataillons Patriarche (Haute-Vienne), Ricour (Vienne), Dominique (Indre et Loire) et Rochecouste (Maine-et-Loire).

Ces soldats sont mal équipés, mal armés, et pour beaucoup sans expérience du combat. Comme les soldats allemands, ils creusent des tranchées, fabriquent des fortins et des gourbis, et dans un décor de boue, de marais inondés et de fermes qui brûlent, ils assiègent l'ennemi en évoquant parfois leurs pères pendant la Grande guerre.



Les hommes du groupe Lagardère en provenance de la Vienne devant leur position du Pigeonnier à Vue à l'automne 1944.

Le siège de la poche nord étant devenu quasiment étanche dès l'automne 1944, la seule zone d'expansion militaire pour les Allemands se trouve donc en Pays de Retz où ils vont lancer deux offensives limitées. La première, dans la nuit du 15 octobre 1944 où ils s'emparent de Saint-Viaud et Frossay pour venir fermer la nasse face à Corde-mais et aligner les deux fronts. Jetant sur les routes les populations d'une dizaine de grands villages, ils viennent de conquérir quasiment sans combat 35 kilomètres carrés de territoires agricoles et donc de nouvelles réserves alimentaires ainsi que de l'armement.

Entre le 25 octobre et le début décembre, l'arrivée de renforts va changer la donne, en particulier les 3 bataillons FFI vendéens du 93<sup>ème</sup> RI puis le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers, un régiment de cavalerie de 770 hommes en provenance de l'Indre, bien encadrés et bien équipés. Les Français reprennent l'ascendant et à partir du 10 décembre, avancent leur dispositif et leurs patrouilles au delà d'une ligne entre le Moulin Vilaine cote 40 et la Feuillardais (occupant la Claverie, la Roulais, la Perrière, la Bunière et la Prauderie).

Sous la protection du 1<sup>er</sup> GMR et du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers, 600 hl de vin et 8 000 quintaux de blé sont alors sauvés des Allemands et extraits du no man's land. Mais au matin du 21 décembre, après un pilonnage d'artillerie, une deuxième offensive allemande enfonce rapidement les lignes françaises. L'église de La Sicaudais est contournée par deux colonnes allemandes qui s'emparent rapidement du village de la Roulais puis occupent les positions abandonnées par les Français entre La Sicaudais et la Feuillardais en passant par les Landes Fleuries. L'attaque se développe aussi vers les Champs-Neufs et les îles de Loire, ainsi que vers Chauvé d'où les Français sont repoussés vers le canal de Haute Perche. Dès le lendemain, grâce aux automitrailleuses du 1<sup>er</sup> GMR et du 8<sup>e</sup> Cuir, ils reprendront pourtant le bourg de Chauvé et la vigne de son clocher. Les pertes militaires françaises s'élèvent à 10 tués et 38 blessés, celles des Allemands sont inconnues, mais sont au moins de 2 morts et 10 blessés, auxquels il faut ajouter 14 tués supplémentaires le 26 décembre quand l'aviation française venue de Vannes bombarde leur infirmerie tout juste installée à la gare du Pas Bochet à La Sicaudais tuant aussi trois civils français.

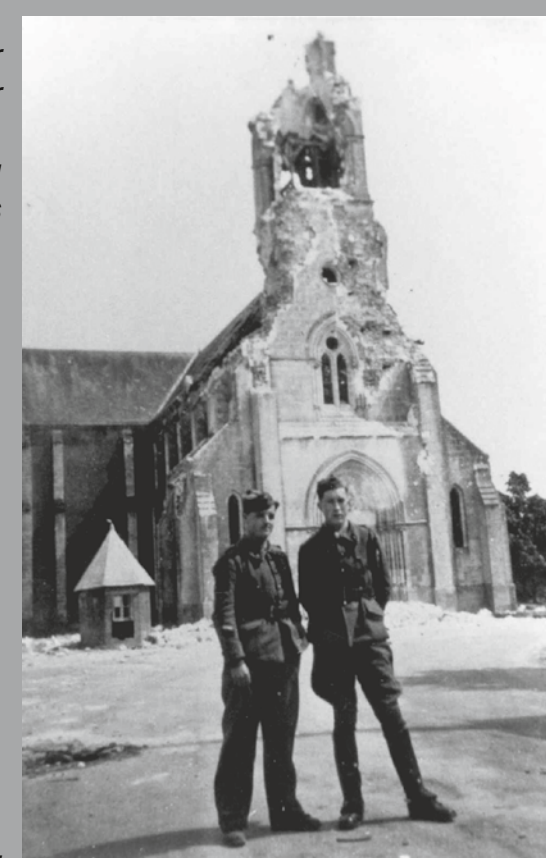


Soldats de la 2<sup>ème</sup> compagnie du 2<sup>ème</sup> bataillon de la Vienne dans le secteur des Hautes Angles (marais de Vue) en décembre 1944.



Devant le clocher de Chauvé détruit par les obus allemands, deux soldats du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers au printemps 1945.

Photo prise par Jean Séguineau le long du canal de la Martinière dans le secteur de Buzay (médecin du 5<sup>ème</sup> bataillon du 125<sup>ème</sup> RI, puis du service médical du 2<sup>ème</sup> bataillon du 67<sup>ème</sup> RI).

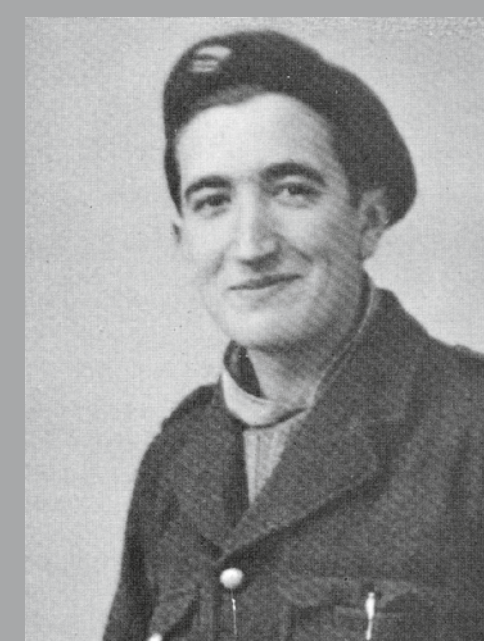


C'est au cours de ces combats que vont tomber dans une embuscade aux abords du cimetière de La Sicaudais, Maurice Pollono (33 ans), René Le Guiffant (30 ans), Georges Maurice (19 ans) et Albert Le Vœux (21 ans). Les combats de la poche sud entraîneront la mort de dizaines de soldats FFI ; à lui seul, le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers comptera 52 victimes dont 15 morts.

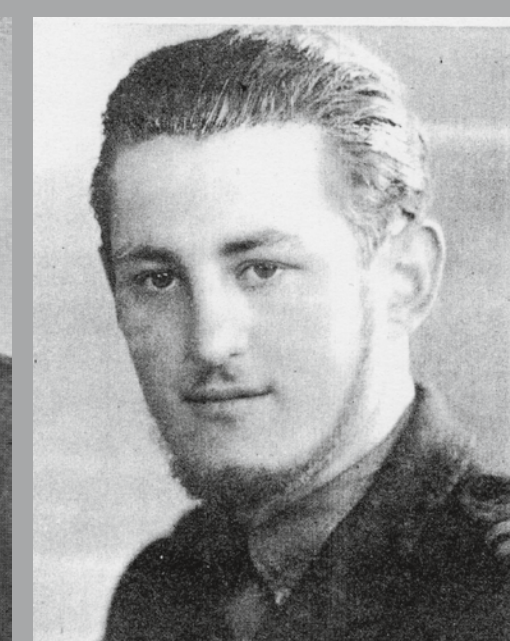
On a perdu La Sicaudais mais on a sauvé Chauvé qui va se vider de tous ses habitants et devenir un « bourg FFI »... Le 14 février et le 12 avril 1945, son clocher sera abattu par les Allemands qui viennent de conquérir tout le no man's land antérieur, en repoussant les lignes françaises de 2 à 6 kilomètres. Les lignes ne bougeront plus jusqu'au 11 mai 1945, mais le bourg de La Sicaudais, sera le dernier au cours de cette guerre à être évacué à partir du 19 avril 1945, car suite au pilonnage des artilleurs français sur les villages occupés proches des lignes, on redoute de subir le sort de la poche de Royan, d'abord bombardée puis libérée de vive force.



La maison Foucher et la buvette détruites par un bombardement allié à la gare du Pas Bochet le 26 décembre 1944.



Deux anciens du maquis D3 (Vienne), Alfred Bouchard et Guy Quéron. Ils sont engagés dans le 4<sup>ème</sup> bataillon du 125<sup>ème</sup> RI lorsqu'ils sont tués au combat le 21 février 1945 près du village de la Montée à La Sicaudais.



Le lieutenant Maurice Pollono, pilote de chasse en 1940 (5 victoires, croix de guerre avec palme), résistant Libé Nord, engagé au 7<sup>ème</sup> bataillon du 25<sup>ème</sup> RI.



Le 21 décembre 1944, lors d'une patrouille de reconnaissance vers La Sicaudais avec cette chenillette Bren-Carrier où il a embarqué avec 6 hommes, le lieutenant Maurice Pollono tombe en héros avec trois de ses compagnons : René Le Guiffant, Georges Maurice et Albert Le Vœux.



Obsèques d'André Lemesle du 1<sup>er</sup> GMR blessé mortellement le 15 octobre 1944 à Chauvé. Secouru d'abord par Pierre Jarno, lui-même blessé, il fut soigné à la ferme de Bel-Air par Francine Landreau avant d'être transféré à l'hôpital de Nantes avec l'aide du curé Sérot et du capitaine Besnier, puis inhumé à Arthon.



L'infirmière Sabine Renaud soignant une blessure de l'aspirant René Rouilleau appartenant comme elle au 1<sup>er</sup> bataillon du 93<sup>ème</sup> RI. Elle sera tuée par une mine allemande sur la plage de la Roussellerie le 3 juin 1945.

1<sup>er</sup> soldat allemand tué par les hommes du 1<sup>er</sup> GMR à Haute-Perche le 16 septembre 1944 (à g. Guy Besnier).

